

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



André Carpentier

Michel Lord

Numéro 128, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36811ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, M. (2007). Compte rendu de [André Carpentier]. *Lettres québécoises*, (128), 48–49.



André Carpentier, *Ruptures. Genres de la nouvelle et du fantastique*, Montréal, Le Quartanier, coll. « Erres essais », 2007, 166 p., 19,95 \$.

Une distance critique exemplaire

La réputation d'André Carpentier dans les champs de la nouvelle et du fantastique n'est plus à faire.

S'il s'est discrètement mis en retrait par rapport à ces genres depuis quelques années, il a laissé de nombreuses traces de son attachement à ces derniers. Nouvellier et fantastiqueur, il a aussi beaucoup réfléchi sur ces pratiques respectives. Son récent recueil d'études et d'essais, *Ruptures. Genres de la nouvelle et du fantastique*, rassemble sept articles parmi les nombreux qu'il a consacrés à la matière et qui ont paru en livres ou en revues entre 1988 et 2000.

Dans « Commencer et finir souvent. Rupture fragmentaire et brièveté discontinuée dans l'écriture nouvelle », il explique avec précision et clarté les concepts de rupture, fragment et brièveté discontinuée qui sont au fondement même de sa pratique nouvelle et de sa compréhension théorique du genre narratif bref. C'est une façon formelle de refuser la tentation de la totalisation du sens, à l'opposé des « grands ensembles à prétention englobante » (p. 20), la nouvelle étant pour lui « le genre du doute et du scepticisme [...] de la remise en question permanente de sa posture devant le monde et dans l'écriture » (p. 19). Il met par ailleurs en relation la brièveté et la figure de la mort et « le principe du vide et [...] de dépossession » (p. 25), « la brièveté discontinuée de la nouvelle [...] renvoy[ant] à cette finitude de la vie » (p. 23). Donc à une forme de philosophie, de conception du monde.

Dans « Le recueil de nouvelles » (en collaboration avec Denis Sauvé), Carpentier combat et défend deux positions : celle de l'unité homogène du recueil et celle de son interprétation, de sa lecture, de la construction du sens. Faisant la revue de certains ouvrages sur la nouvelle, il est « frappé [...] par leur consternante unanimité autour de ce principe d'unité [...] ». Comme si la diversité, négation de l'identique [...], constituait [...] le défaut du système » (p. 46). Il plaide donc en faveur de l'hétérogénéité, productrice de sens autant que l'homogénéité, sinon plus. Et justement, ce sens, il ne revient pas qu'à l'auteur de le déterminer. Ce n'est surtout pas à lui de l'imposer dans une intentionnalité affichée en préface, en entrevue ou autrement, « comme si l'intention d'auteur déterminait la nature du recueil ! » (p. 34) : « [...] l'intention d'homogénéité me paraît moins pertinente qu'une lecture qui perçoive ou investisse un principe d'homogénéité » (p. 34-35). Ultimement, il revient au lecteur de construire, de travailler pour lui-même le sens d'une nouvelle



MICHEL LORD

ou d'une série réunie en recueil : « Le recueil exige du lecteur qu'il investisse des réseaux de sens peu marqués, qu'il comble un manque de balises dans le parcours génératif dont la syntaxe fondamentale est laissée à l'interprétation. » (p. 59) Défenseur de la nouvelle, Carpentier est aussi défenseur de toutes les libertés d'assemblages créateurs et interprétatifs.



ANDRÉ CARPENTIER

Il passe ensuite à l'analyse de nouvelliers qui forment des cas exemplaires. « La voix de la nouvelle. Yves Thériault et la fiction brève » se concentre sur les contes et les nouvelles de Thériault. Carpentier y étudie la relation complexe de l'auteur avec le matériau de la langue et la représentation de l'espace ou de la réalité. Dans les deux cas, il montre que Thériault s'est forgé une manière

d'écrire située entre l'oral et l'écrit. En ce sens, son style est unique. Il en est de même de la relation qu'il établit avec l'espace dans ses fictions brèves : la représentation de la réalité y est essentiellement thériaultienne et n'a que métaphoriquement à voir avec l'espace réel québécois. Thériault a ainsi construit « à la force du poignet » (Thériault cité p. 72) une œuvre unique par sa langue et par son appartenance générique, ni entièrement conte ni exactement nouvelle, mais quelque chose qui emprunte astucieusement aux deux genres.

« L'expansion de la nouvelle. Le cas de "La maîtresse de mon père" de Jean-Pierre Girard » offre une étude faite sous l'angle de la génétique. Carpentier y compare deux versions d'une même nouvelle de Girard parue dans *Espaces à occuper*, et les états successifs de son expansion. Il lie sa lecture et son interprétation à l'idée qu'« organisation spatiale et actoriale se construisent de concert » et que cela peut « aider à comprendre l'espace [...] comme élément de signification et de composition » (p. 82). Il découvre par ailleurs que « l'organisation actoriale est tributaire de l'organisation spatiale », et que le discours s'amplifie d'une version et d'un état à l'autre par différents aspects descriptifs et métaphoriques de la confrontation des deux espaces (un chalet décrépît près d'un lac, Paris la magnifique et ses ponts) investis par les acteurs et mis en discours (en relation et en rupture) dans la nouvelle. Voilà une belle illustration de ce que la génétique permet de faire pour débusquer le sens d'un texte et la manière dont son expansion construit et transforme cette signification.

Avec « Embrayage et modalisation dans l'incipit de la fiction fantastique brève », Carpentier aborde la question du récit fantastique, par le truchement de l'analyse d'une nouvelle de Marie José Thériault, « Les cyclopes du jardin public » (*La cérémonie*). Il établit d'abord sa conception du genre, alimentée par divers travaux, dont ceux de Roger Cailliois et Louis Vax, fondée sur l'idée du « scandale au sens de "ce qui fait trébucher la raison" » (p. 98). Le concept d'« embrayage fantastique » est ensuite mis à profit pour l'analyse textuelle, « au sens d'un embrayage générique, qui, par des critères de nature sociolectale, met en évidence l'axiologie sous-jacente au fantastique et signale au lecteur le mode de lecture qu'il convient d'appliquer » (p. 104). En clair, le discours embraye sur l'étrange et débraye de la réalité. Avec méthode et cohérence, Carpentier relie son interprétation à la notion de rupture dans la « modalisation fantastique » instaurée par le « procédé de double débrayage/embrayage — par rupture et hiatus » (p. 108-109).

« L'espace fantastique comme variété de l'espace vécu. À propos de "Stryges", nouvelle de Daniel Sernine » s'offre autant comme une analyse du texte de Sernine qu'une occasion « pour essayer de dire comment les replis de la littérature

fantastique de facture nouvellière nous informent sur notre rapport à [l']espace urbain » (p. 111). Le vécu du titre renvoie donc autant au lecteur qu'à l'acteur unique du récit, Rosemonde, qui vit dans le texte de Sernine une situation de rupture par rapport à la ville de Montréal, comme vidée de ses habitants, de sa substance, de sa raison d'être. Dans un va-et-vient entre les agissements de Rosemonde et sa propre perception du drame qui se vit, Carpentier montre que « [l']étrange exige la rupture d'avec le monde » (p. 115). Il insiste sur le parcours de Rosemonde vers et dans le Vieux-Montréal et précise que « [l']espace que la victime franchit prend figure de destin. De fait, l'espace que l'on traverse est toujours un destin » (p. 117). Il termine sur un ton très personnel : « Comme auteur et comme lecteur, nous flirtons avec le danger, parce qu'il nous met en condition d'être — urbainement — inexistants. » (p. 125) Ce qui l'amène logiquement à la réflexion finale du recueil, intitulée : « Écrire des nouvelles fantastiques au Québec. Écrire dans une triple marginalité. »

Là, Carpentier explique en long et en large comment il s'est sciemment placé lui-même dans les marges de l'institution littéraire québécoise en pratiquant la nouvelle et le fantastique, et comment aussi l'écrivain québécois est *de facto* marginalisé au sein de la francophonie, entre autres raisons, « parce que le centre parisien n'assume pas sa fonction de rassembleur et de diffuseur » (p. 150). Mais il termine en « moquant un peu [s]on propre système » (p. 149), puisqu'il ne s'est pas confiné à la nouvelle ni au fantastique, mais a pratiqué le roman et le réalisme avec un égal bonheur.

Ruptures... montre un essayiste cohérent et préoccupé certes par des questions de rigueur et de systèmes, cela pour mieux y voir clair, mais qui sait garder une distance critique exemplaire face à ses propres pratiques et qui prend bien soin de ne pas s'enfermer à double tour dans ce système. Après tout, la liberté créatrice est à ce prix.

Infographie • Mise en pages
Livres • Revues • Journaux

ZIRVAL
DESIGN

info@zirval.com
1.450.292.0637

Depuis 1985, XYZ. La revue de la nouvelle offre à ses lecteurs des textes inédits de nouvelliers reconnus ou des plus prometteurs.

Abonnez-vous à

XYZ
LA REVUE DE
LA NOUVELLE



Recevez en prime!

Les yeux des autres (nouvelles)
de Michèle Péroquin (valeur 20 \$)

avec un abonnement à XYZ. La revue de la nouvelle



1 an / 4 numéros	2 ans / 8 numéros	3 ans / 12 numéros
<i>Individu</i>	<i>Individu</i>	<i>Individu</i>
Canada 25 \$	Canada 45 \$	Canada 65 \$
Étranger 35 \$	Étranger 65 \$	Étranger 95 \$
<i>Institution</i>	<i>Institution</i>	<i>Institution</i>
Canada 35 \$	Canada 65 \$	Canada 95 \$
Étranger 40 \$	Étranger 75 \$	Étranger 110 \$

Les prix sont toutes taxes comprises

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____ Tél.: _____

Courriel : _____

Ci-joint : chèque MasterCard VISA

No : _____ Exp. : _____ / _____

Signature : _____ Date : _____

Retourner à : XYZ. La revue de la nouvelle

1781, rue Saint-Hubert, Montréal [Québec] H2L 3Z1 Téléphone : (514) 525.21.70
Télécopieur : (514) 525.75.37 • Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

128